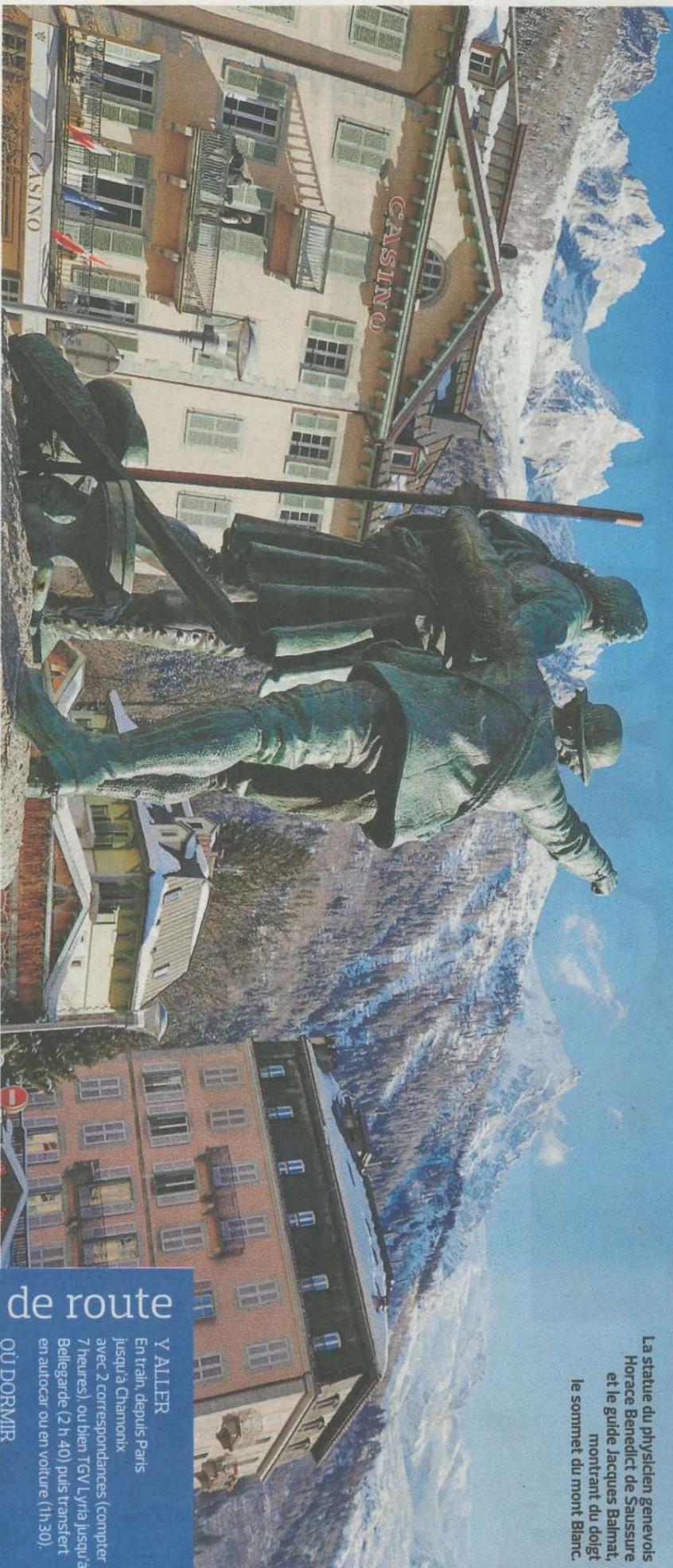


20 | L'ÉVÉNEMENT



La statue du physicien genevois Horace Benedict de Saussure et le guide Jacques Bahmat montrant du doigt le sommet du mont Blanc.

CHAMONIX, L'INVENTION DES JEUX D'HIVER

5 STATIONS OLYMPIQUES 1/5
IL Y A CENT ANS, EN 1924,
QUELQUES MOIS AVANT PARIS,
LA PETITE VILLE AU PIED
DU MONT-BLANC ORGANISAIT
LES PREMIÈRES OLYMPIADES
D'HIVER. CET ÉVÈNEMENT
ALLAIT INSCRIRE
CETTE DESTINATION ESTIVALE
DANS L'HISTOIRE DU SKI.

VALÉRIE SASPORTAS vsasportas@lefigaro.fr
 ENVOYÉE SPÉCIALE À CHAMONIX

Se souvenir de « Chamonix 1924 » relève de l'aventure. Car ses habitants n'en conservent aucune mémoire intime. Comme si ces premiers Jeux olympiques d'hiver avaient été organisés pour les autres, les visiteurs qu'il fallait, il y a cent ans, convaincre de ne pas seulement venir à la montagne l'été. De fait, l'événement apporta l'illico l'argument clé de la saison froide : le chauffage à l'hôtel. Ce progrès propulsa au sommet de l'hospitalité le Hameau Albert 1^{er}, qui s'appelle alors la Pension du chemin de fer, créé en 1903 à 100 mètres de la gare de tram construite cette année-là. C'est aujourd'hui l'une des adresses les plus cosues, un 5-étoiles estampillé Relais & Châteaux, que dirige Perrine Carrier. Chiquetme du nom, elle a su ouvrir une nouvelle voie à la suite de son père, le charismatique Pierre Carrier. Le chauffage assure aussi l'aventure de L'Hermitage Paccard, ancienne pension de famille ouverte en 1920 de l'autre côté de la voie ferrée que l'on traverse en franchissant deux portillons rouges. « Mes grands-parents allaient chercher leurs clients en calèche quand les parents de Pierre les accueillirent sur le quai de la gare », confie Michel Paccard, qui incarne la troisième génération à la tête de ce chaleureux chalet hôtel 4-étoiles, et dont la quatrième est déjà à pied d'œuvre.

Au sein de ces deux grandes familles de l'hôtellerie chamonnoise, les premiers Jeux d'hiver ont surtout permis de rester vivre avec la montagne, s'y confronter, s'y dépasser. « Mon père est alpiniste, il a la rudesse, l'instinct. Moi, j'ai peur de la montagne, mais elle me nourrit, je vais chercher le réconfort, la nature », compte Perrine Carrier. « Tous les gamins de la ville ont les yeux tournés vers les sommets. Mais désormais, il y a une vision plus hédoniste de la montagne, aussi bien pour l'alpinisme que pour le ski », observe Nicolas Durachat, directeur de l'office de tourisme.

Mais à Chamonix, le ski n'est pas une évidence. Nous ne sommes pas dans une

ARRIVÉE



L'arrivée d'un skieur lors des premiers Jeux olympiques d'hiver, en 1924, à Chamonix.
 MAXIME COULARD - BRIDGEMAN IMAGES

centre de la ville, le téléphérique de l'aiguille du Midi permet d'accéder à la Vallée-Blanche. Ici, le ski plaisir a cent ans. Avant les Jeux, le pratiquent surtout les militaires sur les frontiers avec la Suisse et l'Italie, et les postiers pour le courrier. La glace, plus que la neige, incarne le chic et le glamour au point que la plus grande patinoire du monde est construite en un temps record pour ces Jeux. Il n'en reste rien que des photos jaunies : une autre l'a remplacée. « Mais sur le site historique de l'ancien patinoire doit être construit un pôle d'excellence des sports de montagne, avec une nouvelle installation dédiée à la pratique des sports de glace. Pour nous, c'est le nouveau challenge, avec une pratique émergente liée au ski alpinisme », souligne Éric Fournier, le maire de Chamonix. Le tournant a marqué la presse. Le nouveau public de la station étonne *Le Figaro* qui, à la une de son édition du 1^{er} février 1924, écrit : « Que d'amateurs de sports d'hiver dans les rues de Chamonix-la-Blanche, que de citadins bizarrement accoutrés, Vêtements bizarres, guêtres de longs bas de laine, le corps gainé de maillots multicolores, les femmes, que l'on croise, ont de franches allures de garçonsnets (...). »

Piste de bobsleigh en pierres sèches

Manque le récit des champions. Mais c'est en train de changer. Dans la petite rue du Moulin, la Maison de la mémoire et du patrimoine vient d'ouvrir une exposition qui ravive comme jamais le souvenir des pionniers. Sur des images d'archives, à travers des objets que leurs mains ont usés, dans le film officiel d'une trentaine de minutes prêtée par le Comité international olympique, défilent les épreuves de hockey, de patinage, de curling, de ski militaire, de bobsleigh, en séquences entrecoupées d'extraordinaires plans de foule. Dans le silence de la pellicule, la patinoire frissonne et la piste de bobsleigh crisse. Le réalisateur s'attarde sur l'innovation technique, qui laisse bouche bée. Entre en action le « funiculaire aérien » qui permettrait de monter les « bob » jusqu'à la ligne de départ. Et soudain reprend vie une époque figée dans des installations rares et à l'arrêt. Sauf à écouter Denis Cardoso, prolix spécialiste de l'histoire des remontées mécaniques de la vallée de Chamonix. Il faut le suivre devant le



Le premier funiculaire aérien de France

Beaucoup passent devant sans la voir : elle a été accrochée trop haut. La cabine du premier funiculaire aérien de France, construit en 1909 et inauguré en 1924 pour les premiers Jeux olympiques d'hiver à Chamonix

les spectateurs sur le départ de la piste de bobsleigh et fonctionna jusqu'en 1950 », raconte Denis Cardoso, spécialiste des remontées mécaniques de Chamonix-Mont-Blanc. Sur la « voilure » en livrée

double escalier de pierre de la petite gare des glaciers. « C'était l'ancien gare du téléphérique de l'aiguille du Midi, qui ne l'atteignit jamais, raconte-t-Il. Elle a été bâtie en 1910, a traversé deux guerres. À ses pieds ont été accueillies les épreuves de bobsleigh. Et va en sortir la première benne, unique, pour transporter des voyageurs (lire ci-dessous). » Dans la forêt, Denis Cardoso foule la piste aux neurs virages en pierres sèches aujourd'hui couvertes de mousse. « Là, on est dans un monument d'histoire », s'enthousiasme-t-Il, les pieds dans la neige. Au Bistrot des sports, Coco et Mireille Monard réhabilitent aussi l'exploit de leur père, refusant que les athlètes n'aient été que les rouages nécessaires d'une mécanique touristique qui ne disait pas son nom. Dans la délégation française, le hockeyeur Bobby Monard n'a presque rien raconté. Coco l'excuse : « Il faut comprendre. En 1924, les temps étaient difficiles, papa était élétricien, sa préoccupation était que notre famille ne manque de rien. » Mireille, sa sœur, tient sa médaille dans la main, trouvée dans un tiroir. « Des médailles comme ça, il doit y en avoir 297, le nombre de concurrents », note l'historien Claude Marin.

Le Bistrot des Sports vient d'être repris par Xavier Monard, fils de Coco, qui compte y afficher la photo de son grand-père avec la délégation française, actuellement exposée à la Maison de la mémoire. Une nouvelle page s'écrit dans ce restaurant un temps dirigé par le journaliste-alpiniste-écrivain Roger Frison-Roche, qui fut secrétaire du Comité des sports d'hiver de Chamonix, et dont les écrits ont marqué la mémoire des Jeux et de la ville. « Chamonix est la seule station au monde à avoir envoyé à chaque édition depuis 1924 une délégation d'un ou plusieurs athlètes », s'enorgueillit Éric Fournier. Mais en 1924, les Jeux d'hiver sont restés malgré tout dans l'ombre des Jeux d'été organisés par Paris. Et Nicolas Durachat regrette : « L'histoire se répète. On aurait voulu que Chamonix ait une éprave dans le cadre des JO 2024 de Paris. » ■

RETROUVEZ DEMAIN : Glisse mondaine à Saint-Moritz



Carnet de route

Y ALLER
 En train, depuis Paris jusqu'à Chamonix avec 2 correspondances (compter 7 heures), ou bien TGV Lyria jusqu'à Bellegarde (2 h 40) puis transfert en autocar ou en voiture (1 h 30).

OU DORMIR
 Le Hameau Albert 1^{er}. Ce très beau 5-étoiles, Relais & Châteaux, s'impose comme une destination familiale. L'esprit village preside à l'ensemble qui compte 21 chambres dans le bâtiment historique (ou se trouvent la salle du petit déjeuner, la table gastronomique et le Quart'zbar), 12 à la ferme (ou se situe le spa) et deux chalets indépendants, dont le Grepou, splendide dans ses tons crème, épure. L'accueil y est doux. Le rapport qualité-prix aussi. A partir de 253 € la nuit. Tél. : 04 50 53 09 09 ; hameaubert.fr



L'atelier Alpenrose. Emma Wibault, petite fille du peintre alpiniste Marcel Wibault, et architecte d'intérieur, est en train de créer une exquisite chambre d'hôte dans l'atelier de son grand-père, qui abrita aussi son musée. Son père, Lionel Wibault, également peintre et guide, aura plaisir à partager le petit déjeuner. Ouverture en janvier. A partir de 250 € la nuit. Tél. : 06 73 03 17 07.

NOS BONNES TABLES
 La Fine Bourde. La convivialité d'un refuge de montagne s'invite à la table de ce petit restaurant familial, tenu par Fred et Rachel Devouassoux. Menus à partir de 19 €. Sur réservation. Tél. : 04 50 21 10 63

Le Matafan. Cette excellente table de l'hôtel Mont-Blanc (5-étoiles), emmenée par le chef Mickey Bourdillat, délivre une cuisine française et régionale, inspirée de façon contemporaine, simple, savoureuse et sans chichi. Menu bien-être : 65 €. Tél. : 04 50 55 35 46 ; lematafan.com

BIEN-ÊTRE
QC Terme. Un voyage sensoriel à travers les éléments mis en scène dans de multiples salles pour que l'on lâche prise. A ce parcours (60 €) s'ajoutent les soins (à partir de 55 €), à réserver séparément. Un univers régénérant. Qcterme.com

FORAITS
 Acheter en ligne fait baisser les prix. Le forfait Chamonix Le Pass y est à partir de 44 € par jour, pour un adulte (de 15 à 64 ans), et 136,40 € pour une famille (2 adultes et 2 enfants). Pour 6 jours, compter 219,30 € adulte et 679,70 € famille.